

LES GĀTHĀS NOOSOPHIQUES

Chants de la bonne pensée incarnée

Création spirituelle et littéraire noosophique contemporaine

NOOSOPHIE INTÉGRATIVE

Édition finale vi.o — 2026

NOTE DE STATUT

Les Gâthâs noosophiques est une œuvre spirituelle et littéraire noosophique contemporaine, librement inspirée de certains thèmes et vocabulaires de la tradition zoroastrienne.

Cette œuvre n'est ni une traduction, ni une adaptation verset par verset, ni une restitution des Gâthâs avestiques attribuées à Zarathoustra. Elle ne doit pas être utilisée comme source historique ou religieuse autoritative sur le zoroastrisme.

Le choix de dix-sept chants noosophiques ne constitue pas une correspondance chant par chant avec les dix-sept compositions gathiques historiques. La numérotation sert uniquement l'architecture de cette création.

Les notions d'intégration, de nœud de tension, de pensée opérante, d'acte-preuve et de recartographie appartiennent au développement noosophique. L'expression « Asha intégratif » est une transposition noosophique et ne doit pas être attribuée à Zarathoustra ni aux Gâthâs historiques.

Statut dans le projet : œuvre littéraire et spirituelle autonome ; elle ne modifie pas à elle seule le canon central de la Noosophie.

Le dialogue avec une tradition n'autorise pas à lui attribuer les concepts que cette œuvre invente.

SOMMAIRE

Préambule	 4
Gāthā I — De la bonne pensée	 5
Gāthā II — De l'Asha intégratif	 6
Gāthā III — Des deux esprits	 7
Gāthā IV — Du choix	 8
Gāthā V — De la parole vraie	 9
Gāthā VI — De l'acte bon	 10
Gāthā VII — Du mensonge	 11
Gāthā VIII — Du feu	 12
Gāthā IX — De la lutte intérieure	 13
Gāthā X — Du corps	 14
Gāthā XI — Du mauvais choix	 15
Gāthā XII — De la communauté	 16
Gāthā XIII — Du pauvre et du puissant	 17
Gāthā XIV — De la récompense	 18
Gāthā XV — De l'épreuve	 19
Gāthā XVI — De la rénovation du monde	 20
Gāthā XVII — De la dernière offrande	 21
Noyau noosophique des Gāthās	 22
Formulation synthétique de la lecture noosophique	 23
Formule très courte	 24

Préambule

Je n'ai pas reçu la lumière pour la posséder.

Je l'ai reçue comme une tension.

Elle me demande :

Quelle pensée gouverne ton acte ?

Quelle parole rend ton monde plus vrai ?

Quelle action prouve que ta vérité n'est pas seulement chantée ?

Je ne viens pas adorer une idée.

Je viens apprendre comment une pensée devient juste, comment une parole devient vivante, comment un acte rejoint l'ordre du réel.

Car la lumière qui ne descend pas dans le geste n'est encore qu'une promesse.

Gāthā I — De la bonne pensée

Ô Sagesse première,
donne-moi non pas une pensée brillante,
mais une pensée juste.

Non pas une pensée qui vaine,
mais une pensée qui intègre.

Non pas une pensée qui se protège de la contradiction,
mais une pensée qui demande :

Qu'est-ce que je ne peux pas encore contenir ?

La bonne pensée n'est pas celle qui se croit pure.

Elle est celle qui accepte d'être éprouvée.

Elle commence pauvre,
elle rencontre la contradiction,
elle traverse le nœud,
elle se condense,
elle devient acte.

Alors seulement elle devient bonne.

Gāthā II — De l'Asha intégratif

Il existe un ordre juste.

Non pas un ordre imposé par la peur.

Non pas un ordre figé par la coutume.

Non pas un ordre qui écrase la vie sous la règle.

L'ordre juste est celui où chaque chose trouve sa place sans perdre sa circulation.

La pensée avec le réel.

La parole avec l'acte.

Le désir avec la limite.

La liberté avec la responsabilité.

La force avec la douceur.

La lumière avec le corps.

Celui qui vit contre cet ordre peut réussir en apparence.

Mais son acte divise ce qu'il touche.

Celui qui cherche l'Asha ne demande pas seulement :

Ai-je raison ?

Il demande :

Ce que je fais rend-il le réel plus vrai, plus habitable, plus juste ?

Gāthā III — Des deux esprits

Deux mouvements se présentent devant l'homme.

L'un intègre.

L'autre désintègre.

L'un ouvre la contradiction et cherche une forme plus haute.

L'autre fuit la contradiction et produit déni, violence, possession ou mensonge.

L'un demande :

Quelle part de réel dois-je encore accueillir ?

L'autre dit :

Que le réel se plie à ma carte.

L'un transforme la pensée en responsabilité.

L'autre transforme la pensée en justification.

L'un accepte le coût juste.

L'autre veut le fruit sans traversée.

Ne cherche pas ces deux esprits seulement dans le ciel.

Ils se lèvent en toi chaque fois que tu dois choisir entre protéger ton image et rencontrer le vrai.

Gāthā IV — Du choix

L'homme n'est pas seulement ce qu'il pense.

Il est ce qu'il choisit lorsque sa pensée coûte.

Le choix n'est pas toujours grand.

Il peut être une parole retenue.

Une vérité dite simplement.

Un geste de réparation.

Un refus de décharge.

Une limite posée sans haine.

Une aide donnée sans domination.

Une faute reconnue sans effondrement.

Ne méprise pas les petits choix.

Ce sont eux qui indiquent quel esprit gouverne réellement.

Car au moment décisif, l'intention déclarée se tait souvent.

La pensée opérante prend la main.

Et l'acte révèle le maître intérieur.

Gāthā V — De la parole vraie

Que ma parole ne soit pas seulement correcte.

Qu'elle soit reliée à l'acte.

Que ma bouche ne dise pas "justice" pendant que mes mains protègent l'injustice.

Que ma bouche ne dise pas "amour" pendant que mon geste possède.

Que ma bouche ne dise pas "paix" pendant que mon silence écrase.

Que ma bouche ne dise pas "vérité" pendant que mon orgueil refuse d'être corrigé.

La bonne parole n'est pas celle qui orne la pensée.

Elle est celle qui rend l'acte plus possible.

Une parole vraie ouvre un passage.

Une parole fausse ferme une carte autour du mensonge.

Gāthā VI — De l'acte bon

Bonne pensée.

Bonne parole.

Bonne action.

Mais que nul ne sépare ces trois.

Une bonne pensée sans parole peut rester enfermée.

Une bonne parole sans acte peut devenir décoration.

Une bonne action sans pensée peut devenir automatisme ou domination.

La voie intégrative les unit :

penser assez juste pour parler plus vrai ;

parler assez vrai pour agir plus justement ;

agir assez réellement pour corriger la pensée.

Le bon acte ne prouve pas que l'homme est pur.

Il prouve seulement qu'un passage devient possible.

Et parfois cela suffit pour que le monde commence à changer de forme.

Gāthā VII — Du mensonge

Le mensonge n'est pas seulement dire ce qui est faux.

Le mensonge est aussi vivre selon une carte que l'acte dément.

Dire :

Je suis libre

et fuir toute responsabilité.

Dire :

Je suis fidèle

et refuser toute présence réelle.

Dire :

Je suis sage

et ne jamais supporter la contradiction.

Dire :

Je cherche la vérité

et rejeter tout fait qui corrige ma doctrine.

Le mensonge profond est une désintégration entre parole, pensée, corps et acte.

Celui qui veut quitter le mensonge ne commence pas par se maudire.

Il commence par demander :

Quelle pensée agit réellement en moi ?

Gāthā VIII — Du feu

Le feu n'est pas seulement flamme.

Il est discernement.

Il sépare sans haïr.

Il éclaire sans posséder.

Il consume ce qui ne peut plus porter la vie.

Il rend visible ce que l'ombre protégeait.

Mais le feu peut aussi détruire.

Un feu sans forme devient décharge.

Un feu sans humilité devient fanatisme.

Un feu sans acte juste devient exaltation.

Ô feu intérieur,

ne brûle pas ma contradiction trop vite.

Éclaire-la assez pour qu'elle trouve une forme.

Gāthā IX — De la lutte intérieure

Ne dis pas trop vite :

Le bien est en moi, le mal est dehors.

Car l'esprit désintégré aime se cacher dans les bons mots.

Il peut se nommer pureté.

Il peut se nommer mission.

Il peut se nommer fidélité.

Il peut se nommer vérité.

Il peut même se nommer lumière.

Le signe n'est pas l'intensité.

Le signe est l'incarnation.

La lumière reçue devient-elle présence ?

Devient-elle relation ?

Devient-elle réparation ?

Devient-elle humilité ?

Devient-elle acte ?

Si elle ne devient que supériorité, elle a déjà commencé à se corrompre.

Gāthā X — Du corps

Le corps aussi connaît l'Asha.

Il sait quand la parole ment.

Il sait quand une paix est évitement.

Il sait quand une vérité devient dureté.

Il sait quand une action juste coûte mais ne détruit pas.

Écoute donc le corps.

Mais ne le prends pas pour un oracle absolu.

Car lui aussi porte d'anciennes cartes.

Il peut trembler devant une possibilité nouvelle.

Il peut appeler danger ce qui n'est qu'exposition.

Il peut appeler sécurité ce qui n'est qu'enfermement.

Le corps doit être entendu, accompagné, recartographié.

La pensée devient vraie quand elle apprend à descendre sans violence dans le corps.

Gāthā XI — Du mauvais choix

Celui qui choisit contre l'ordre juste ne tombe pas toujours immédiatement.

Parfois il gagne.

Il gagne du pouvoir.

Il gagne de l'argent.

Il gagne le silence des autres.

Il gagne l'image de la réussite.

Il gagne la victoire dans le débat.

Mais s'il a gagné en divisant la pensée, la parole et l'acte, il a perdu le passage.

La désintégration commence souvent comme avantage.

Elle finit comme monde inhabitable.

Ne regarde donc pas seulement ce que ton choix produit aujourd'hui.

Regarde ce qu'il rend possible demain.

Gāthā XII — De la communauté

Une communauté n'est pas juste parce qu'elle chante les mêmes mots.

Elle est juste lorsque ses mots peuvent être vérifiés dans ses actes.

Si elle dit "vérité", peut-on y contredire sans être exclu ?

Si elle dit "justice", voit-elle qui porte les coûts invisibles ?

Si elle dit "fraternité", sait-elle réparer les liens abîmés ?

Si elle dit "sagesse", accepte-t-elle que le réel corrige ses rites ?

Une communauté vivante n'est pas sans tension.

Elle sait transformer ses tensions en formes.

Une communauté morte répète l'ordre juste pendant que l'ordre réel se désintègre.

Gāthā XIII — Du pauvre et du puissant

Ne juge pas l'homme seulement à la beauté de sa doctrine.

Demande :

Que fait-il de celui qui ne peut rien lui offrir ?

Demande :

Que devient sa justice quand elle coûte à son confort ?

Demande :

Que devient sa vérité quand elle menace son rang ?

Demande :

Que devient sa douceur face à celui qu'il pourrait écraser ?

Le puissant se révèle dans la limite qu'il accepte.

Le pauvre se révèle dans la dignité qu'on lui reconnaît.

Une société s'approche de l'Asha quand elle cesse de faire payer son ordre apparent aux corps silencieux.

Gāthā XIV — De la récompense

Ne cherche pas seulement la récompense.

Cherche la cohérence.

Car la récompense peut flatter une pensée fausse.

La reconnaissance peut venir trop tôt.

La victoire peut confirmer une fuite.

Le succès peut cacher une désintégration.

La louange peut protéger une image contre le réel.

L'acte juste porte parfois peu de fruits visibles.

Mais il réorganise l'intérieur.

Il rend la pensée plus disponible.

Il rend la parole plus sobre.

Il rend le corps moins divisé.

Il rend la relation plus habitable.

La première récompense de l'acte juste est de ne plus devoir se mentir autant.

Gāthā XV — De l'épreuve

Ô Sagesse,

ne me donne pas une vérité trop grande pour mon acte.

Donne-moi une vérité que je peux commencer à incarner.

Non pas toute la montagne.

La prochaine pierre.

Non pas toute la justice.

La réparation possible.

Non pas toute la pureté.

La lucidité sur ce qui agit.

Non pas toute la lumière.

Le geste que cette lumière demande.

Car une révélation sans épreuve devient ivresse.

Et une épreuve sans lumière devient écrasement.

La voie juste unit ouverture et incarnation.

Gāthā XVI — De la rénovation du monde

Le monde ne se rénove pas seulement par des discours.

Il se rénove chaque fois qu'une pensée cesse de se défendre contre le réel.

Chaque fois qu'une parole devient plus responsable.

Chaque fois qu'un pouvoir accepte d'être limité.

Chaque fois qu'une faute devient réparation.

Chaque fois qu'une peur ne gouverne plus seule.

Chaque fois qu'une tradition retrouve son noyau vivant sans idolâtrer sa forme morte.

Chaque fois qu'un être choisit l'acte juste contre l'ancien automatisme.

Alors le monde n'est pas sauvé d'un coup.

Mais une fissure de vérité s'ouvre dans la répétition.

Gāthā XVII — De la dernière offrande

À la fin, que puis-je offrir ?

Non mes mots seuls.

Ils peuvent être beaux et vides.

Non mes croyances seules.

Elles peuvent être fortes et fermées.

Non mes visions seules.

Elles peuvent être lumineuses et non incarnées.

J'offrirai plutôt ceci :

la pensée que j'ai laissée corriger ;

la contradiction que je n'ai pas fuie ;

le nœud que j'ai accepté de cartographier ;

la parole que j'ai rendue plus juste ;

le coût que j'ai traversé sans l'adorer ;

l'acte qui a prouvé un passage ;

la carte que j'ai accepté de réviser.

Ô Sagesse,

si ma vie doit chanter,

qu'elle chante moins par mes phrases que par la forme de mes actes.

Noyau noosophique des Gāthās

La lecture noosophique des Gāthās transforme la triade “bonne pensée, bonne parole, bonne action” en chaîne d’incarnation :

*pensée clarifiée,
parole responsable,
acte vérifiable,
correction par le réel.*

La bonne pensée n’est pas seulement une pensée moralement correcte.

Elle est une pensée capable de contenir la contradiction.

La bonne parole n’est pas seulement une parole pieuse ou noble.

Elle est une parole qui rend l’acte plus juste.

La bonne action n’est pas seulement une action extérieurement conforme.

Elle est l’acte-preuve d’une pensée devenue opérante.

Formulation synthétique de la lecture noosophique

Cette création noosophique propose de lire la sagesse comme l'unification progressive de la bonne pensée, de la bonne parole et de la bonne action par l'épreuve du réel, l'acte-preuve et la recartographie.

Formule très courte

La bonne pensée devient vraie lorsqu'elle trouve sa parole, traverse son coût et se vérifie dans l'acte.

LES GĀTHĀS NOOSOPHIQUES

Chants de la bonne pensée incarnée

Dix-sept chants contemporains mettent à l'épreuve la bonne pensée, la bonne parole et la bonne action par la contradiction, le coût, l'acte et la correction par le réel. Inspirée librement de thèmes zoroastriens, cette œuvre ne traduit pas les Gāthās historiques : elle construit une méditation noosophique sur l'incarnation de la pensée.

« La bonne pensée devient vraie lorsqu'elle trouve sa parole, traverse son coût et se vérifie dans l'acte. »

NOOSOPHIE INTÉGRATIVE